

PETIT COURRIER DES DAMES
PARIS 2 Rue Brochant

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE.



Polonaise en cachemire de l'Inde gris-bleu faïence et jupe en surah écossais (devant et dos).

Patron découpé.

MODÈLE DE MADAME HUBLER, 30, RUE DE CLICHY

M O D E S

La maison Cheuvreux Aubertot, 7, boulevard Poissonnière, exposait ces jours-ci un des plus beaux et luxueux trousseaux que nous ayons jamais vus ; une foule d'élégantes jeunes femmes étaient venues là pour admirer. La lingerie fine attirait particulièrement : on connaît la réputation que la maison Cheuvreux s'est acquise pour ce charmant linge de corps, qu'elle enjolive de broderies délicates et de dentelle, et auquel elle donne des formes variées. Des chemises de toile sont boutonnées sur l'épaule avec courant au plumetis et feston se détachant sur une Valenciennes, à d'autres, les broderies sont rapportées et disposées en plastron. Les dessus de corset sont en batiste brodée, ou en surah blanc — recherche intime très appréciée des vraies élégantes — les pantalons et les jupons presque toujours assortis. Mais nous ne ferons que noter en passant toutes ces séduisantes choses et nous suivrons la foule dans le salon où sont exposés les robes et les costumes.

On ne peut trouver une plus grande variété d'étoffes avec des combinaisons plus heureuses ; les rayures sont sobrement employées, tantôt mises horizontalement, ou verticalement, ou de biais, suivant le genre de garniture. Beaucoup de grands volants à plis creux terminés par un frisottant, et ce volant ramassé derrière pour l'éloigner un peu et produire du froufrou. Des polonaises en roulière, mais une roulière des plus fines qui n'a de ressemblance avec cette grosse étoffe répilleuse dont elle emprunte le nom, que les rayures éteintes sur les fonds tabac, écrus ou beiges. De belles cordelières assorties sont disposées en groupes de bouclettes et retiennent le drapé qui nous a paru un peu enlevé et formant pouff, mais dans des proportions très raisonnables. Avec les carreaux mélangés d'étoffe unie, on obtient des effets charmants ; mais il faut en être sobre si l'on veut que le costume soit comme il faut, avec une pointe d'originalité. Les perles seront toujours en vogue : broderie de jais, d'acier, de perles mordorées, ambrées, fumées, bleutées, rosées, laiteuses, etc., etc.

Nous avons vu de tout, et vraiment très bien employé. On met aussi des perles de couleur sur les pardessus beiges, et même noirs ; ces derniers s'ornementent de perles d'acier, broderie ou passementerie que l'on fait exécuter sur le modèle des cols, parements et poches. Nous avons trouvé que ce genre rajeunit la façon jaquette demi-ajustée et la sort de l'ordinaire. Plusieurs fantaisies : écharpe, visite à pan, petit mantelet en surah et dentelle espagnole, étaient l'objet d'exclamations admiratives, et j'ajouterai que l'on ne cachait pas le sentiment d'envie que faisait naître, chez la plupart des visiteuses, ces coquetteries d'une exquise élégance. Nous nous som-

mes arrêtée au rayon des étoffes et nous y avons vu des nouveautés charmantes comme lainage, qui feront des costumes de promenade bien jolis et comme il faut ; ces lainages se combinent avec une soie quelconque assortie soit au fond, soit à l'une des couleurs des carreaux ou des rayures.

Il est positif que la tournure devient plus volumineuse ; que ce volume soit produit par les coques énormes ou par le drapé, il faut qu'il soit maintenu par une petite tournure intérieure qui ne se laisse pas deviner ; elle doit soutenir le chiffonnage sans le développer ; les plis restent souples ; seules, les hanches sont dégagées et si parfois une draperie ornemente la basque du corsage, elle doit être de plis plats et tendus.

Pour obtenir cet ensemble, rien de mieux que les petites tournures inventées par madame de Plument et sa cuirasse Jeanne d'Arc ; les unes donnent au drapé le développement nécessaire ; la cuirasse dégage les hanches, allonge la taille, et la ceinture Jeanne d'Arc — large caoutchouc, très ingénieusement posé dans le bas — maintient les personnes un peu fortes sans gêne ni fatigue. Le corset sultane s'allonge de la ceinture Jeanne d'Arc ; sa coupe est des plus gracieuses, un peu moins emboîtante que la cuirasse, d'un porté agréable, souple et en rapport avec la forme des corsages.

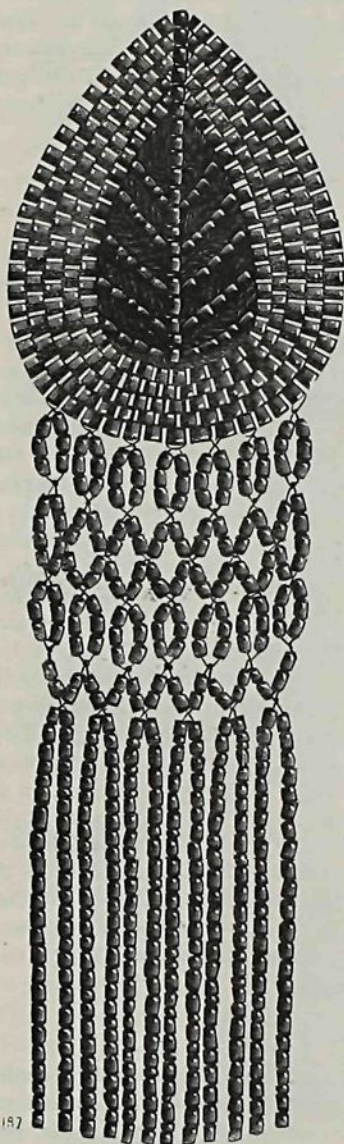
Les jupons de la maison de Plument, 33, rue Vivienne, sont jolis ; ceux pour costume de ville, montés à des ceintures qui vont admirablement bien, sont ornés de broderie anglaise disposée en entre-deux et en volant, de plissés et de plis. Les jupons en cachemire blanc-crème se portent beaucoup au printemps, ils sont comme la transition entre le jupon de soie piqué de l'hiver et le jupon de percale de l'été ; on les orne de plissés de satin ou de volants froncés en cachemire, ceux-ci dépassés par un biais de satin ; il s'en fait aussi de brodés en soie de même ton, les écrus sont les plus jolis.

Les visites grandes et moyennes faites avec des châles de l'Inde ont mis en vogue les tissus cachemire ; on en fait pour ce printemps de charmants pardessus qui vont indifféremment avec toutes les couleurs et tous les costumes ; ils seront aussi d'une élégante utilité pour la saison des bains de mer. Deux formes sont surtout adoptées pour ce genre de tissu : la petite visite à manches que l'on double de satin et que l'on garnit de ruchés et la visite à manches drapées qui ne comporte point de garniture ; doublure de satin. Ces tissus, cachemire indien, sont superbes de dessin et de coloris, quoique les teintes soient effacées ; ils remplacent très avantageusement les draps d'été beige, havane, etc. Les deux modèles que nous citons sont

de madame Hubler, le premier coûte 60 fr. et le second 40 fr., ces cachemires indiens se trouvent sur fonds : noir, bleu, rouge, myrte, crème, très atténués par les dessins dont ils sont couverts.

Pour les étoffes de deuil nous engageons nos lectrices à s'adresser à une maison spéciale, parce qu'elles seront certaines de la qualité des étoffes et de leur durée. Une maison de confiance, la Scabieuse, 10, rue de la Paix, a un choix exceptionnel de tissus de grand deuil dont elle a la propriété exclusive, et nous dirons,

comme une des meilleures recommandations, qu'ils ne se graissent pas. L'Epinglini, Paramatta, Bombazine, drap havanais, crêpeline, valenciens, cachemires, se portent en grand deuil, et pour le même deuil, le cachemire d'Ecosse, de l'Inde, toile de l'Inde, barège de Virginie, mousseline de Chine, bengaline, sont d'une souplesse qui permet de les draper facilement. Voici pour deuil de six mois des tissus qui se garnissent de soie : Un grand choix d'armures de laine de première fabrication à 4 fr. 75, 5 fr. 75 et 6 fr. 75 le mètre en un



157

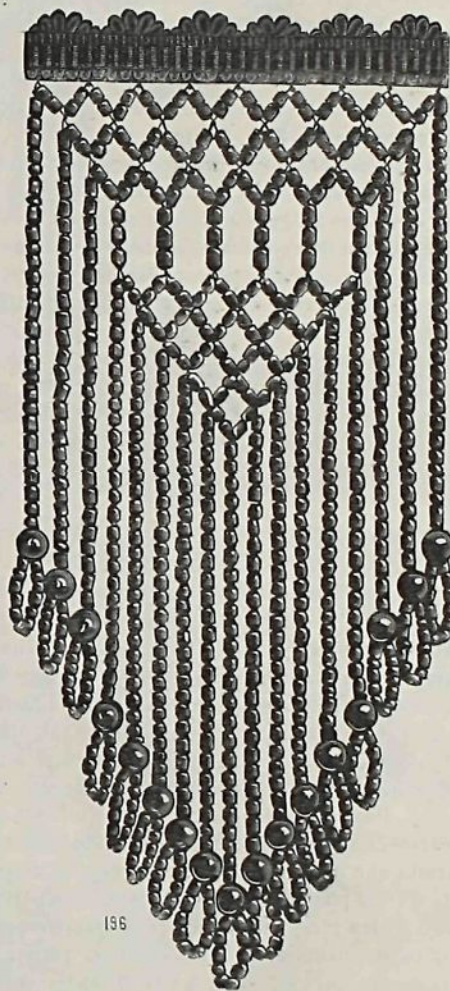
mètre vingt centimètres de largeur ; des pékins - cachemire laine et soie, à 6 fr. 75 le mètre, même largeur. Quant aux tissus de printemps, pour demi-deuil, ils sont nombreux, variés, jolis et d'un excellent usage. Pour robes de diner et de soirée : la gaze de Chambéry unie et pékinée, différentes armures grenadine tout soie, la grenadine de soie damassée. La gaze pékin-taffetas, la Sicilienne unie et façonnée, le granité, le crêpon, toutes étoffes de premier choix comme tissu, dessin et disposition. M. Marquerie propriétaire des magasins de la Scabieuse, enverra les échantillons demandés par nos abonnées et expédiera franco tout envoi au-dessus de 25 fr.

CORALIE L.

ROBES, CONFECTIONS

De mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

Nous donnons à nos lectrices la composition d'un trousseau de robes qui nous semble établi dans des conditions raisonnables, les étoffes étant nouvelles et d'une jolie qualité. Quant aux façons, elles ont toujours de la grâce et



156

Applique et frange en perles de jais ou en acier, ou mordorées, ou bleutées

de l'élégance. La robe de mariée est en broché et satin merveilleux. Le tablier en satin fait d'une longue arête, descendant jusqu'au bord de la jupe, cerné des côtés par une suite de petits plissés éventail sous un pouff peu développé. Le corsage à basque dégageant les côtés a des revers en dentelle et une grosse ruche à l'encolure et à la manche. — Prix, 390 fr.

Costume de visite en swra myrte, glacé feu et swra, à rayures feu dégradées de ton et de largeur, genre ombré. Jupe en taffetas, le tablier fait d'un plissé fougère cerné d'un panneau plat à rayures ; deux plissés en swra changeant dans le bas, draperie plate coupant transversalement le haut de la jupe et s'arrêtant sous un pouff mêlé de swra uni et rayé, et fourni par la longueur de la tunique, laquelle est en swra changeant. Le corsage a un plastron à rayures, les rayures mises transversalement ; une ceinture plissée,

appliquée sur la basque à pointe avec nœud à rayures, et à la manche un poignet fuyant à rayures et une draperie plissée. — Prix, 450 fr.

Un costume de promenade est en cachemire d'Ecosse, satin et velours havane avec une combinaison de rayures reproduisant la gamme des tons havane du foncé au clair. Jupe en taffetas, garnie d'un volant en satin monté à plis creux, le bord dépassé par un petit frisottant froncé. Tunique en cachemire formant une draperie rejetée de biais en revers ; revers en velours et dégageant un ornement à rayures ; derrière, une longue pointe est ramenée sous le pouff, lequel est formé d'une longue coque en velours. Le corsage est à basques avec nœud en rayures sur celle du dos ; un col en velours fuyant sur l'épaule et un revers à rayures. La manche a un parement à godet avec draperie ombrée. — Prix, 290 fr.

Costume de soirée en foulard uni et Pompadour rose pâle. Jupe en taffetas. Sur le tablier, un haut plissé Pompadour est surmonté de quatre rangs de dentelle de fantaisie formant volant et d'une draperie en foulard uni, froncée au milieu et formant tunique; trois nœuds étagés, ou trois puffs de fleurs piquant le relevé de côté. Le corsage a un gilet Pompadour, avec jabot de dentelle se prolongeant jusqu'à la draperie. La manche demi-longue est piquée de nœuds dans un coquillé de dentelle. — Prix, 380 fr.

Costume de voyage en limousine beige formant un écosais fondu. Jupe plissée à plis creux; polonaise découpée en biais d'une suite d'écaillés venant se boutonner de côté; ceci pour le côté gauche; le côté droit est relevé par des groupes de plis et, derrière, le drapé qui est assez court, dégage les plis de la jupe. Col roulé très élevé à l'encolure du dos, manche ronde boutonnée de biais comme la polonaise. — Prix, 170 fr.

Une gentille visite en swra noir est doublée de florence garnie de dentelle espagnole avec une manche froncée des plus coquettes. — Prix, 200 fr.

On emploie beaucoup de broderies sur fond crème que l'on dispose en tablier; cette broderie en soie s'harmonise avec ces tissus à lignes, et mesdemoiselles Vidal en font des combinaisons très réussies. Le mélange des perles de couleur est joli lorsqu'il représente des fleurs, et ces perles qu'on pourrait dire serties dans une fine passementerie, forment des ombres et des reliefs comme une peinture. Mesdemoiselles Vidal savent disposer ces riches garnitures avec un goût parfait. Les perles sont donc de plus en plus à la mode et les costumes de printemps étincelleront de mille feux sous les rayons du doux soleil dont nous saluons avec joie le retour.

* *

HYGIÈNE

Parfumerie Guerlain, 15, rue de la Paix.

Vous savez très probablement, Mesdames, que les représentations de madame Adelina Patti ont amené une innovation charmante : celle du programme illustré, mais illustré par un de nos meilleurs artistes, M. Henri Pille, ce qui fait de ce programme une petite page artistique très recherchée; une vignette charmante entoure le portrait de la diva. Pour donner à ce programme un cachet tout à fait mondain, on a prié M. Guerlain de le parfumer d'un de ces extraits que lui seul a le secret de rendre doux, persistant et inoffensif pour les nerfs et la tête. Ces parfums qui imprègnent les programmes ont été spécialement composés pour la circonstance, et leur succès est grand. Donc, enregistrons un succès de plus à l'avoir de M. Guerlain.

Le printemps, plus clément que l'hiver, a cependant une influence fâcheuse sur la peau; petites rougeurs, efflorescences, taches de rousseur abiment les plus jolies teints. M. Guerlain conseille de se servir, pendant un mois ou deux, de la Lotion de Guerlain, une excellente eau laiteuse dont on humecte légèrement la peau avec un linge bien imbibé; un flacon suffit pour un usage de deux mois; les effets en sont excellents. On peut aussi remplacer la Pâte aux Quatre-Semences et la Grenadine par des préparations adoucissantes qui donneront plus

de souplesse et de blancheur à la peau, telles que la Pâte de Velours et l'Amidine de Guimauve aux pistaches, analogue mais supérieure aux Poudres d'Amandes. Il suffit d'en prendre une petite cuillerée, de l'humecter et de la délayer dans la main avec un peu d'eau froide ou tiède jusqu'à ce qu'elle offre la consistance d'une pâte, de s'en frotter les mains et de les passer à l'eau; on ne peut trouver meilleure, plus agréable et plus adoucissante pâte en poudre. Mais pour que ces préparations produisent un bon effet, il faut faire usage d'un excellent savon, et le Savon Sapoceti se recommande par des qualités adoucissantes qu'il doit au blanc de baleine, qui en est la base. Pour les soins de la bouche, l'Alcoolat de cresson et Cochlearia au quinquina, excellent dentifrice, conserve l'émail des dents, raffermi les gencives et laisse à la bouche une fraîcheur persistante. Les odeurs à la mode se nomment : Bouquet Marie-Christine, Hélioïtrophe blanc, parfum de l'Exposition, et Eau de Cologne ambrée.

* *

MACHINES À COUDRE

De M. H. Vigneron, 70, boulevard de Sébastopol.

Les médailles et diplômes que les machines à coudre de M. Vigneron ont obtenus aux diverses Expositions, sont une garantie de l'excellence de leur fabrication. Médaille à l'Exposition universelle de 1878 et aux Expositions industrielles de Paris; médaille d'or, la seule décernée à cette industrie par le jury de l'Exposition de Clermont-Ferrand. L'organisation des usines de M. Vigneron lui permet de livrer en quelques jours tous les produits de sa fabrication. La machine à coudre l'*Éclair*, que nos abonnées ont pu se procurer dans nos bureaux au prix de 30 francs, les a généralement satisfaites; quelques-unes, cependant, désireraient qu'elle fût plus forte. Nous leur répéterons l'avis déjà donné : que si cette machine cesse de leur plaire, elles pourront l'échanger chez M. Vigneron, qui la leur reprendra pour 50 francs à valoir sur le prix d'une machine plus forte.

Pour répondre aux désirs exprimés par nos abonnées, nous donnons les adresses et les villes où l'on peut, en dehors de Paris, se procurer les machines Vigneron : Lyon, 91, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Marseille, 50, rue Saint-Ferréol. — Bordeaux, 41, cours de l'Intendance. — Lille, 106, rue Nationale. — Toulouse, 70, rue de la Pomme. — Clermont-Ferrand, 10, rue de l'Écu. — Troyes, 79, rue Notre-Dame. — Nancy, 27, rue Stanislas. — Rouen, chez M. Grelet, place du Champ-de-Mars.

* *

A cette époque de l'année, où l'on s'occupe de la confection des costumes, il est essentiel de connaître les meilleurs fils à coudre. Le fil d'Alsace, D. M. C., soit à 6 fils, pour ce qui demande de la solidité, soit renforcé, soit demi-Alsace, soit tiers Alsace, tous, excellents fils unis, soyeux, existe dans les nuances même les plus fugitives, ne changeant jamais, et s'emploie pour coudre aussi bien les lainages et la soie, que les tissus de toile ou de coton. Au Comptoir Alsacien, 12, rue de la Chaussée-d'Antin, nos lectrices trouveront le plus grand choix de ces spécialités.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (page 121 et 123).

Polonaise en cachemire de l'Inde gris-bleu faïence et surah écossais même couleur. — Jupe en surah plissée verticalement de plis creux. Aux lés de derrière, un volant de cinquante centimètres de hauteur monté à plis creux. Polonaise en cachemire de l'Inde les lés de derrière

ne sont point réunis et se drapent séparément. On double celui de droite qui fait coque, soit d'écossais, soit de la couleur d'une des rayures coupant les carreaux; celui de gauche forme une pointe-fichu produite par le relevé. Le devant n'est point réuni, de côté, au lé de derrière; il se



Falconer imp. Paris

a. Lefrancq. & C.

4306

Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot. 2.

Coiffures de M^{me} Hubler, 30, r. de Clichy - Corsets de la M^{me} de Plument, 33, r. Vivienne.
Parfums de la M^{me} Guerlain, 15, r. de la Paix - Chaussures de la M^{me} Bernier-Laffon, 160, r. Montmartre.

pince, au milieu, dans une agrafe écossaise et dégage la jupe dont on voit le plissé. Double col et parement de la manche en écossais. (Patron découpé de la polonaise.)

Applique et franges en perles de jais ou mordorées.
— Tailler en soie noire la plaque qui supporte la 1^{re} frange, la doubler en mousseline et coudre dessus, en contrariant les perles, cinq rangs de perles taillées; faire au milieu la tige et les nervures. Tête de la frange. — 1^{er} rang. Deux aiguillées de fil, passer dans le même point, répéter 7 fois. — 2^e rang. Enfiler 3 perles, sur chaque fil, nouer les deux premiers fils ensemble sept fois. — 3^e rang. Enfiler 2 perles sur chaque fil, moins le premier et le dernier sur lesquels vous enfilerez 4 perles, et nouer ensemble le second et le troisième fil, le 4^e et le 5^e, etc., etc. — 4^e rang. Le premier fil a 4 perles, enfiler 2 perles sur chaque fil et nouer ensemble le premier et le second, etc., etc., et l'avant-dernier et le dernier sur lequel sont enfilées 4 perles. — 5^e rang. Pareil au second. — 6^e rang. Pareil au troisième. Frange. Enfiler 30 perles par fil et l'arrêter comme il a été expliqué pour la frange avec grosse perle taillée.

La tête quadrillée qui supporte la 2^e frange peut se faire alternativement en perles mordorées, de jais, d'acier ou bleutées. Le dessin ne donne qu'une disposition qui se répète tout le long du galon de soie.

Passer dans le galon de soie à distances égales, 9 aiguillées de fil double, les nouer près du galon. — 1^{er} rang. Sur le 1^{er} fil enfiler le nombre de perles qui se comptent sur le dessin, puis une perle ronde taillée et 12 perles, repasser le fil dans la perle ronde pour former la bouclette et nouer solidement. Sur les 2^e et 3^e fils enfiler 2 perles, et les nouer ensemble, faire de même avec les fils suivants, au dernier, faire comme pour le premier. — 2^e rang. Sur le second fil, enfiler les perles comme il a été fait pour le premier, sur les 3^e et 4^e, enfiler 2 perles et les nouer ensemble; continuer en terminant comme au rang précédent. — 3^e rang. Se fait comme les précédents. — 4^e rang. Enfiler trois perles avec les deux fils réunis — 6 fois. — Nouer les fils sous la 3^e perle. — 5^e rang. Recommencer comme il a été expliqué pour les premiers rangs et continuer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que les 2 fils du milieu que l'on passera dans les perles de la frange.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4306

COSTUMES DE PROMENADE

Costume en cachemire prune et tissu de fantaisie Saumon. — Jupe ronde garnie de trois plissés surmontés d'un bouillonné tendu, de quarante centimètres de hauteur, froncé aux bords par plusieurs rangs de fronces. Tunique princesse en cachemire, découpée en longues pattes bordées d'un velours gaze à rayures saumon et prune, se détachant sur un bouillonné saumon qui fait crevé; elle se relève diagonalement, le côté gauche ramassé de plis, et à droite une poche ornée de nœuds en ruban prune. Le corsage est découpé en pattes fermées par un nœud sur un plastron saumon qui fait crevé. Manche découpée intérieurement avec bouillonné saumon. Une dentelle espagnole rabattue en col et en manchette, plissé de crêpe lisse. — Bottines en chevreau brillant. — Gants de Suède.

Costume en tissu à rayures grises et grenat. — Jupe ronde; dans le bas un tuyauté de satin gris, et au-dessus un bouillon en étoffe rayée taillée en biais, sous lequel se perd le bas de la tunique-écharpe; tunique tendue de plis sur la partie supérieure du tablier et drapée, derrière, d'une suite de plis-vague. Le tablier est fait d'une draperie divisée perpendiculairement en plusieurs bouillonnés par un biais en satin et trois plissés courant en spirale de l'écharpe au bord de la jupe. Corsage à basque formant pointe; un côté de l'écharpe s'y assujettit par des plis montés à tête. Une dentelle perlée est appliquée sur la basque. Manche ronde à revers en satin. Col en batiste et nœud en tulle perlé. — Bottines en chevreau mordoré. — Gants de Suède.

CHRONIQUE

Nous sommes à la veille de la *grande semaine*, et vos oreilles habituées aux paroles sérieuses de la prédication trouveront peut-être un peu hors cadre les nouvelles dont je voudrais vous apporter la primeur.

Cependant n'oubliez pas, mes chères lectrices, ce sage conseil de l'Écriture : « *Jeunez et faites pénitence; mais que vos visages soient gais et que Dieu seul ait le secret de vos mortifications.* » Ce qui nous prouve que le Seigneur, comme un bon Père, veut être servi dans la joie. C'est avec cette pensée que je vais vous dire un mot de cette voix merveilleuse personnifiée dans la Patti. Vous avez toutes suivi avec intérêt le récit de ses succès, à la première représentation du 5 mars. C'était un engouement! Dans cette salle qui ressemble si peu à notre regretté théâtre Italien, tout avait été loué en quelques heures pour les seize soirées. Il est de tradition qu'une femme élégante doit avoir une loge dans un théâtre en renom : mais il

y a peu de places aux Nations et beaucoup de femmes élégantes à Paris, d'où il résulte que l'on voit de grandes dames, telle que la princesse de S... se contenter d'une sorte de parterre personnel composé de 23 places, qui n'en valent pas une comme confortable à l'Opéra. La baronne de P. a une location de 8,000 fr.; c'est un bonheur pour les amis de cette généreuse abonnée. — Afin d'augmenter le nombre des privilégiés, on a élevé sur le théâtre d'affreuses loges en bois, peintes en rouge. Elles sont plus mauvaises que les autres, mais comme dit Belloni (l'administrateur) : « On y verra la *Cousine* pendant les entr'actes. » On y voit et on y entend la Patti de plus près; c'est un dédommagement. La reine d'Espagne possède une de ces loges, et sans le triste crêpe dont s'entoure aujourd'hui Sa Majesté, la Diva n'aurait pas eu d'auditeur plus fidèle.

Mal choisi pour de tels amateurs, le théâtre des
(La suite à la page 128.)



Robe de diner.

Robe de ville.

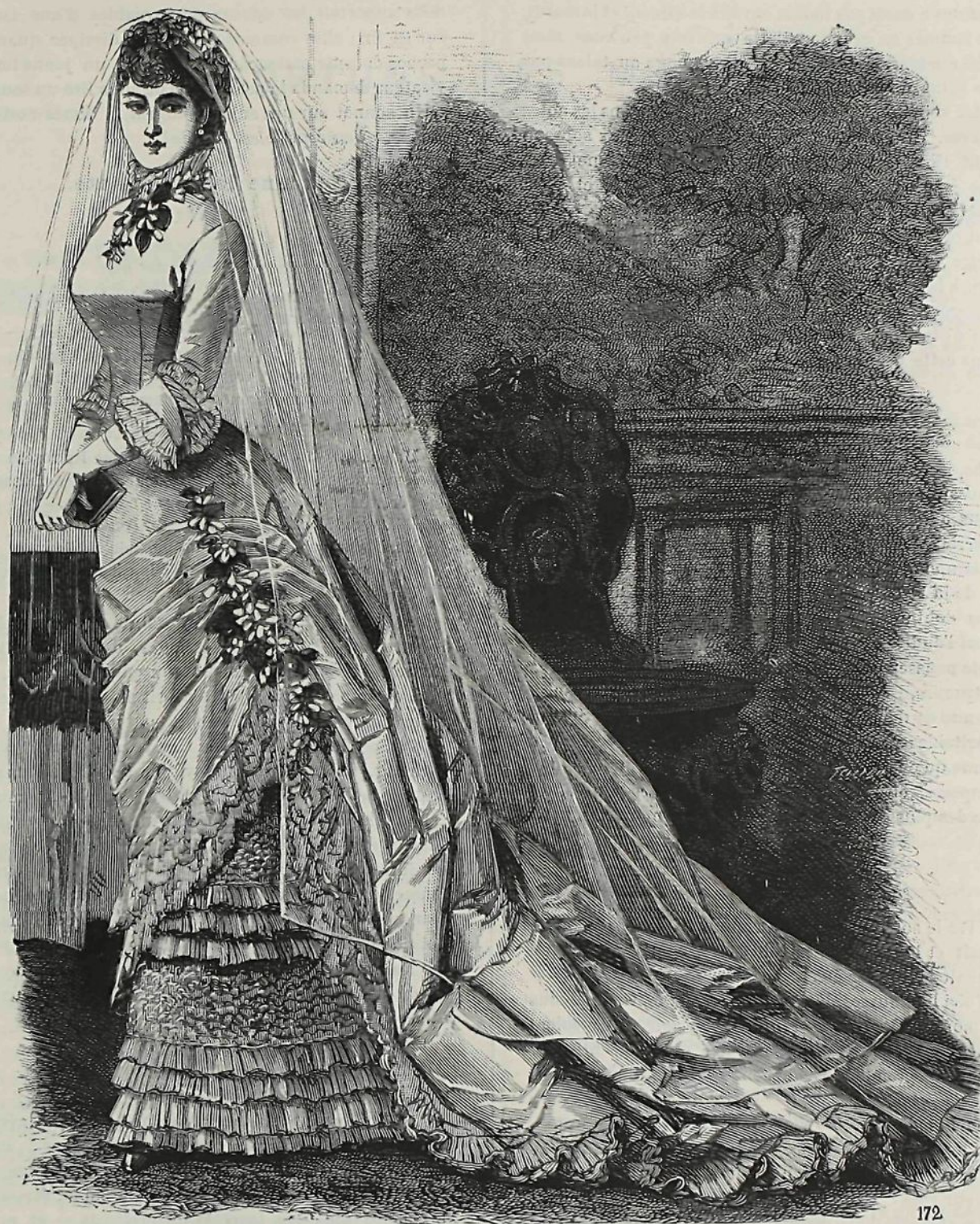
DE MADAME HUBLER, 30, RUE DE CLICHY

Robe de diner en surah blanc couverte de dentelle de Bruxelles, et broché blanc à fleurs bleues et roses de ton passé. — Jupe en surah blanc, couverte de quatre volants de Bruxelles, piqués de côté de longues coques en surah rose; au bord, plissé de surah rose. Les trois derniers volants sont légèrement relevés de côté pour former derrière un semblant de pouffs étagés. Corsage en damassé avec plastron blanc plissé et fichu de dentelle se prolongeant en pointe au bord de la basque où l'arrête un nœud de surah rose. Manche faite d'une dentelle drapée au-dessus de la saignée par un nœud.

Costume de ville en tissu de gaze à rayures de ve-

lours vieil or et marine et salin merveilleux marine.

— Jupe ronde en taffetas; dans le bas trois plissés surmontés, pour le tablier, d'un bouillonné divisé verticalement par une bande de gaze en plusieurs bouillonnés; un nœud au bas de chaque bande; aux lés de derrière, trois volants plissés en surah avec large bande de tissu gaze. Draperie tablier en gaze, rehaussée d'une frange, relevée de côté et formant pouff au-dessus du troisième volant. Corsage à basque, au bord; une frange au-dessus une draperie forme lien à la pointe du plastron en surah bouillonné en arête. Grand col s'enfuyant vers l'épaule. Parement à la manche ronde.



172

Robe de mariée en satin, garnie de dentelle.

MODÈLE DE MADAME HUBLER, 30, RUE DE CLICHY

Robe de mariée en satin. — Tablier garni de quatre tuyautés de satin et d'un froncé de satin qui forme plusieurs rangs de petites têtes doubles dans lesquelles sont enfouis de petits ruchés de tulle de soie; le tout forme une mousse légère; au-dessus, trois ruchés de satin et répétition du même froncé; cette double garniture n'existe pas au côté droit qui est couvert par la tunique de la robe-princesse; robe lacée derrière et relevée à gauche de plis profonds, maintenus

par une longue agrafe de fleurs d'oranger. Deux rangs de point à l'aiguille au bord de la tunique et de côté, à la traîne, qui se trouve garnie d'un plissé de satin disposé en écailles couchées. A l'encolure, très haut plissé et petite branche de fleurs d'oranger. Manche demi-longue; un revers arrondi se détache sur un bouillonné qui se soulève sur une dentelle; deux plissés de crêpe lisse pour sous-manche.

Nations n'enest pas moins envahi le samedi et le mardi; les femmes en grande toilette sont très peu vues, mais elles rendent en quelque sorte hommage au talent par ces soins de beauté.

La voix de la Patti a gagné en étendue dans les notes graves, et n'a rien perdu de ce merveilleux soprano dont Rossini disait : « Un gosier de rossignol avec une âme d'artiste ! » C'est dans la *Traviata* et dans *Lucia* surtout qu'elle donne raison à cette parole du maître; la *Sonnambula*, *Linda*, *Rigoletto* sont loin d'être aussi bien rendus. On reproche, non sans raison, à la Patti le peu de variété de son répertoire; à l'apogée de son talent et de sa gloire il lui serait difficile d'étudier à nouveau; elle ne peut que demeurer dans cette perfection.

La première de l'Odéon « *Mon Député* » a été trop amusante pour que je ne vous en dise pas un mot. Vous avez toutes lu Berquin dans votre enfance; on pourrait y ajouter cette pièce — comme naïveté — mais non comme français... Ce sont des vérités de M. de la Palisse, mal offertes au public par des acteurs sans doute assez désappointés de jouer leur rôle; aussi l'auditoire ne s'est-il point fait faute de critiquer et de pousser l'ironie jusqu'à imiter le cri des oiseaux moqueurs, volatile dont je ne croyais pas l'espèce connue en dehors des forêts de la Louisiane! Soyons charitables et plaignons l'auteur; une pièce, si peu bonne qu'elle soit, donne toujours beaucoup de peine à composer, et la déception, dans tous les genres, est une des plus grandes souffrances de ce monde!

Vive le soleil! et vive le printemps! avec eux Paris renaît et les plus jolies toilettes viennent nous faire souhaiter un long été.

Voici les courses, le concours hippique, rendez-vous du monde élégant; les réunions du soir moins solennelles qu'un bal, et plus agréables par leur intimité. Les fleurs prennent décidément pied au milieu des dentelles...

Mais je m'arrête, ne voulant pas empiéter sur le terrain de ma collaboratrice en fait de toilettes et je reviens au monde qui se distrait de peu et fait de l'esprit sur rien!

Les samedis de la duchesse de B. comme ceux de la comtesse de C. sont des plus suivis. — Les artistes s'y sentent à l'aise dans le premier, c'est là que j'entends parfois notre grand maître Ravina. Il est la poésie en blanches et en noires, en croches et en soupirs; on croit, en l'écoutant, être né musicien, tellement son talent semble facile; sa charmante femme le seconde habilement.

Qui de vous n'a chanté les douces romances de Rupès?... *Rappelle-toi* demeure dans tous les souvenirs; c'est à l'auteur lui-même que j'en entendais dire les couplets, toujours nouveaux lorsqu'ils ont une telle interprétation.

Pendant que l'harmonie nous captivait, un désastre, comme il en arrive dans les palais les plus soignés,

nous apportait les odeurs désagréables d'une lampe sur sa fin; elles commençaient à se dissiper quand à propos de cette malencontreuse lampe, un jeune improvisateur demanda la permission de nous lire un sonnet. « Un sonnet sur un sujet si ingrat, » dites-nous en chœur, « l'entreprise est hardie! »

Sur une lampe éteinte.

SONNET

Elle n'avait vécu que trois heures à peine,
Et déjà sa jeunesse éclairait notre nuit.

Parmi les bruits mondains, cette blonde sans bruit,
Rosièrement timide, étincelait sereine.

Elle aurait bien dû vivre au moins jusqu'à minuit,
Dans son corset de verre et jupe en porcelaine,
Ayant un astre au front, pur diamant de reine,
Rivalisant avec votre regard qui luit,

Madame; mais voyez comme il faut que les roses
Les amours, les soleils, et pas mal d'autres choses
Périssent en tirant des larmes de nos yeux.
Hélas, oui! faute d'huile au néant l'on décampe!
Mais pour qu'à son égard nul ne soit oublieux,
C'est en... sentant très fort qu'elle est morte, la lampe.

E. G.

Le sonnet était des mieux réussi, le poète fut obligé de le relire et d'accepter nos éloges, douce obligation qui ne déplaît jamais, même aux plus modestes. Et voilà comment entre gens d'esprit il est permis d'en avoir à propos de peu de chose.

Le salon de la comtesse de C. est au faubourg Saint-Germain. Grâce à une innovation très ingénieuse de la part de la maîtresse de maison, excellente musicienne elle-même, on y fait de la musique d'ensemble. Chacun apporte le concours de son talent; il y a de fort jolies voix parmi les jeunes filles et les jeunes femmes du noble faubourg. On obtient ainsi de bons résultats, couronnés, le mardi, par les bravos de mademoiselle de T., dont le salon fait loi et où ne pénètrent que les élus. Là, on se retrouve, on danse, on ne dit pas de mal de son prochain et l'on s'estime heureux de faire partie de ces agréables fêtes.

Une intéressante excursion se prépare en Algérie, le 15 avril les savants arriveront à Alger; sans prendre le temps de secouer la poussière du voyage, ils iront fouiller les buissons, creuser le sable, réveiller dans leurs nids les insectes inconscients — et, nouveaux Christophe Colomb, ils découvriront dans le sol Africain tout un monde rampant et volant! — Nous suivrons avec grand intérêt les diverses phases de cette instructive expédition; les détails vous en seront donnés en temps et lieu.

Et maintenant, chères lectrices, je veux, la première, entonner avec vous l'Alleluia de l'Espérance. Dans huit jours toutes les voix le chanteront; je souhaite à vos cœurs de le prononcer dans la joie, et je désire que la grande fête de la Résurrection vous soit bonne entre toutes!...

CONSTANCE.

LA FORTUNE DES MONTLIGNÉ

I

« Elle? La petite femme espagnole de Théobald? Sans doute, elle était jolie! Théobald était un de ces étourdis qui se laissent prendre à un doux visage. Il n'y avait pas de fortune, la noblesse était d'une authenticité... douteuse, et il n'avait pas eu le temps d'approfondir les qualités qu'elle pouvait posséder... »

Mademoiselle de Montligné s'interrompit tout-à-coup. Elle était assise près de la fenêtre, et l'un des hommes qui fauchaient la pelouse, au-dessous d'elle, s'était arrêté et s'essuyait le front d'un geste pénible et fatigué.

— Holà, Augustin! Dites à Suzanne de vous donner un verre de bière, à vous et à votre camarade... La chaleur est étouffante!

— Et furent-ils heureux? demanda un grand vieillard d'aspect correct qui, assis à quelque distance, une paire de lunettes d'or sur le nez, coupait les pages d'un livre. »

Mademoiselle de Montligné haussa les épaules, et éloigna, par un mouvement qui lui était familier, les boucles gris de fer qui encadraient son visage aux grands traits réguliers et presque masculins.

« Heureux!... sans doute, ces gens inconsiderés le sont tout d'abord. D'ailleurs, le pauvre Théobald avait un de ces caractères insoucians qui ont de moins que les autres une dure somme d'épreuves; je veux dire les inquiétudes, les anxiétés, les craintes au sujet de l'avenir... »

— Et qui, ne prévoyant jamais les conséquences de leurs folies, entassent sottises sur sottises, et vont jusqu'au bout dans le chemin de la ruine, acheva tranquillement le vieillard.

— C'est justement ce qui est arrivé... Je voudrais avoir été mieux connue de Théobald! Je voudrais lui avoir montré plus de tendresse et d'indulgence... Il m'eût alors confié ses soucis, et ce stupide argent que je possède en trop grande quantité eût rendu ses derniers jours plus heureux.... Cependant, sa femme m'écrivait qu'il n'a manqué de rien.

— Ils vous ont bien délaissée, Géraldine.

— Et moi j'ai eu tort de ne pas aller à eux... Si j'avais su qu'ils étaient pauvres! Mais ils étaient fiers... »

Elle repoussa impatiemment ses boucles, et passa la main sur ses yeux.

« Parce que je suis brusque et que mon visage est sévère, personne n'a su comprendre ce qu'il y avait de tendresse dans mon cœur, reprit-elle d'une voix qui tremblait légèrement. Lui, Théobald, m'avait oubliée au point de ne pas me demander un service! Ne l'avais-je pas traité comme un jeune frère? Et eût-il dû douter de moi? »

— Quand avez-vous vu sa femme pour la première fois?

— Je ne les ai vus ni l'un ni l'autre depuis l'époque de leur mariage, il y a dix-huit ans passés; Théobald n'est jamais revenu dans ce pays. Elle doit être bien changée! C'était une charmante créature, vive et gaie comme la plupart de ses compatriotes, et ayant tant de grâce dans ses mouvements! C'est en la voyant que j'ai compris pour la première fois combien je suis gauche, roide et masculine. Elle semblait être la poésie même de la joie... »

Et mademoiselle de Montligné se tut, attachant un regard distrait sur les pelouses et les massifs fleuris qui s'étendaient devant elle, tandis que sa pensée voyageait bien loin dans le passé.

Jamais, même aux jours de sa jeunesse, mademoiselle de Montligné n'eût fait songer à quoi que ce fût de poétique. Elle avait eu un beau teint, des cheveux bruns abondants; pourtant elle n'avait jamais été plus belle ni même n'avait paru beaucoup plus jeune qu'elle ne l'était maintenant, avec sa grande taille majestueuse, mais sans grâce, ses yeux gris au regard pénétrant, au reflet métallique, ses traits aiguisés un peu durs. Il y avait de la bonté dans son sourire; mais mademoiselle de Montligné ne souriait pas souvent.

Elle était en deuil du cousin dont elle venait de parler, et dont elle avait appris la mort peu de jours auparavant. Sa robe était en étoffe de soie terne, très simple, et sobrement garnie de crêpe anglais. D'ordinaire, elle portait des manchettes et un col de vieux point; mais elle les avait remplacés par des ruches de gaze blanche qui rendaient plus dur encore son visage flétri.

Elle habitait une vieille maison, incommode et délicieuse à la fois, dont les sombres murailles moussues étaient voilées par un rideau mouvant de plantes grimpantes: roses, passiflore, clématite, et dont les cheminées monumentales s'encadraient harmonieusement dans le feuillage aux tons variés d'un admirable petit parc. Au-dedans, c'était un dédale d'escaliers de chêne noir et luisant, de corridors obscurs, de salles irrégulières, de chambres microscopiques, le tout rempli de vieux meubles inestimables, de faïences sans prix, et de tableaux enfumés qui eussent fait la gloire de quelque musée de province.

Elle se tenait en ce moment dans son appartement favori, une chambre longue, au plafond élevé en forme de voûte, et aux fenêtres enfoncées dans de profondes embrasures. On désignait communément cette pièce sous le nom de bibliothèque, et la muraille du fond était en effet entièrement garnie d'armoires sculptées, derrière les vitrages desquelles apparaissaient des rayons chargés de livres. Plusieurs tables, — non de ces étagères ou de ces petits bureaux aux pieds frêles et tremblants qu'affectionnent les dames, mais des tables carrées et massives, étaient chargées de livres, de journaux, de revues, et de tout ce qui est nécessaire pour écrire. Quelques portraits de famille étaient sus-

pendus dans les larges intervalles des fenêtres, et sur les tentures de drap grenat foncé se détachaient harmonieusement de grands vases remplis de fleurs et de plantes vertes.

« L'inaction change un homme, dit de son ton calme l'hôte de mademoiselle de Montligné. Jadis, quand les secrets de vingt grandes familles et d'une centaine d'individus étaient logés dans ma mémoire et dans les casiers de mon bureau, j'aurais défié qui ou quoi que ce fût d'émouvoir ma curiosité... Depuis que cette fortune m'est tombée inopinément, et que je me suis vu attribuer les devoirs, c'est-à-dire le *far niente* relatif d'un propriétaire foncier, mon cerveau d'avoué se fait une pâture de misérables riens... Je voudrais savoir quelle femme est la veuve de Théobald, et, si vous n'y voyez pas d'inconvénients, j'aimerais à lire la lettre qu'elle vous écrit.

Mademoiselle de Montligné se mit à rire.

C'étaient de vieux amis, bien qu'elle fût beaucoup moins âgée que lui. Il s'occupait depuis longtemps de ses affaires, alors qu'il était un simple avoué de Tours, et leur amitié s'était resserrée depuis que, par une suite d'événements inattendus, il avait hérité d'une propriété considérable et était devenu son voisin de campagne.

Elle prit une petite clef à sa ceinture, et se dirigea vers un bureau antique, placé dans un angle de la bibliothèque.

« Prétendez-vous connaître un caractère d'après le seul examen de l'écriture ? dit-elle, tout en cherchant la lettre demandée.

— L'écriture des femmes est étudiée sur le même modèle uniforme, et celle de votre parente ne me dira probablement rien ; mais je serais bien étonné que son style ne me révélât pas, au sujet de son caractère, plus de choses qu'elle ne s'en douterait elle-même. »

Mademoiselle de Montligné, ayant trouvé ce qu'elle cherchait, referma le bureau, et tendit à M. Bardier une enveloppe encadrée de noir.

Il la retourna un instant dans ses mains, en tira la lettre, puis, assujettissant ses lunettes, commença à lire avec attention.

Ainsi qu'il l'avait deviné, la veuve de Théobald de Montligné s'était jadis étudiée à acquérir cette écriture à la fois insignifiante et soignée qui semble l'uniforme de toutes les missives féminines. Mais à mesure qu'elle cédait, en traçant ces lignes, à un sentiment profond et véhément, l'écriture reprenait quelque chose d'irrégulier, de nerveux, de personnel en un mot, qui fit dire à M. Bardier d'un air de satisfaction.

« A la bonne heure !... Je traiterais de poupée, de femme insensible, celle qui, parlant de la mort de son mari et de l'avenir de ses enfants, ne laisserait pas courir sa plume sans souci de la forme et des conventions !

Il revint à la première page, et lut à demi-voix et très lentement ce qui suit :

Paris, 20 juin 18..

« Voici huit jours que j'ai éprouvé le plus grand malheur de ma vie, et je n'ai pas eu, jusqu'ici, le courage de vous l'annoncer.

» Il y a tant d'années que vous n'aviez vu mon Théobald !... Mais quand on l'avait connu, ne l'aimait-on pas pour toujours, cet être si bon, si tendre, si

joyeux qui, en partant, a emporté tout ce que je pouvais goûter de bonheur ?

» Il a succombé à une longue maladie, supportée patiemment, mais avec l'espoir de guérir. Nous n'avons rien négligé, nous avons essayé de tous les climats, de toutes les stations balnéaires dont nous parlaient les docteurs, et en dernier lieu, je l'avais ramené à Paris pour consulter un spécialiste qui fait des cures merveilleuses. Il était trop tard...

» Que Dieu me soutienne ! Mes forces se sont épuisées dans les veilles et dans les inquiétudes, et je crains de ne pouvoir achever ma tâche auprès de mes pauvres enfants...

» Nous vous avons bien négligée... Le bonheur est égoïste, nous étions tout l'un pour l'autre... Et quand j'ai eu conscience des torts de mon pauvre ami envers vous, je n'ai pas voulu vous dire les embarras que, grâce au ciel, il n'a pas soupçonnés. Il est mort, entouré de bien-être, de consolations, sans savoir que, le lendemain, sa femme et ses enfants seraient sans ressources...

» Et il m'en coûte à moi, qui ne puis invoquer ni les droits de la parenté, ni même ceux de l'amitié, de venir vous dire notre situation. Tant que je vivrai, du moins, je suffirai, avec l'aide de Dieu, aux chers êtres dont je suis le seul appui. Mais je suis menacée d'une fin soudaine, et quoique mon mal puisse me laisser un long répit, je sais que je suis frappée à mort...

» Quand vous apprendrez que la pauvre femme de Théobald a rejoint son bien-aimé mari (et combien, si ce n'était la pensée de mes enfants, mon cœur tressaillirait à cette espérance !...) que votre âme s'émeuve pour ceux que je laisserai. Votre sang coule dans leurs veines, et ils ne peuvent encore gagner leur vie. Vous serez miséricordieuse, n'est-ce pas, lorsque vous recevrez mon dernier appel ? »

M. Bardier replia la lettre et garda le silence.

« Eh bien ! dit mademoiselle de Montligné avec son impatience ordinaire, que pensez-vous d'elle ?

— J'aime sa lettre ; elle ne fait point parade de ses chagrins, le peu qu'elle en dit et la manière franche dont elle demande votre aide préviennent en sa faveur. Mais quelle folie de dépenser tout ce qui lui restait pour le pauvre mourant, oubliant que ses enfants, eux, verraient luire le lendemain !... Et quel lendemain ! »

Le regard de mademoiselle de Montligné prit une expression de douceur soudaine.

« Ah ! dit-elle avec émotion, c'est pour cela que je l'aime ! »

M. Bardier haussa les épaules.

« Beaucoup de cœur et peu de jugement, voilà mon opinion, dit-il. Naturellement, vous enverrez de l'argent ?

— Naturellement, j'ai envoyé de l'argent. Mais il m'est revenu presque aussitôt : on me remerciait, mais je m'étais méprise, il ne s'agissait que de promettre mon assistance pour le temps où le travail et les rentes viagères de la mère manqueraient à ses enfants. Je crois qu'il vaut mieux que j'aie moi-même trouvé la veuve de Théobald.

— Vous ! Je croyais que vous aviez juré de ne jamais quitter votre maison... »

Les yeux de mademoiselle de Montligné errèrent sur les pelouses avec un regard étrange.

« Il faut que je la voie, dit-elle en soupirant. Si la chose est possible, je les amènerai tous trois à Valvert. Madame de Montligné est trop fière, je le vois, pour accepter des dons qui ne viendraient point de la main d'une amie.

— Ici! Y pensez-vous? Quoi! vous diriez adieu au repos de votre vie, vous auriez sans cesse près de vous une femme en larmes, des enfants peut-être indisciplinés ou ingrats? Songez donc que vous pouvez leur assurer une large aisance sans vous gêner et sans porter atteinte à votre tranquillité! »

Mademoiselle de Montligné regarda le vieil avoué; elle avait les yeux humides.

« Mais cette tranquillité, dit-elle, n'avez-vous jamais pensé que j'en suis parfois lasse, — lasse à en mourir? »

Il y avait quelque chose de poignant dans sa voix un peu tremblante, et le visage de son ami prit une expression d'affectueuse sympathie.

« Hélas! je vous l'avais dit, ma chère Géraldine, que vous sentiriez un jour d'une manière pénible l'isolement auquel vous vous condamniez. Comment un cœur tel que le vôtre n'a-t-il pu surmonter et mépriser une injure? Comment n'avez-vous pas cherché ailleurs le bonheur que vous aviez cru trouver près d'un homme indigne de vous? »

Ces paroles étaient dites avec une extrême douceur et comme avec la crainte d'irriter une ancienne blessure.

Mademoiselle de Montligné secoua la tête.

« J'ai depuis longtemps pardonné l'injure; mais on a tué mon amour et ma confiance, dit-elle d'une voix plus basse. Je ne pouvais pas être aimée, ou du moins je l'ai cru... Ne parlons plus de cela. Je n'ai jamais regretté de ne m'être point mariée, quoique je souffre souvent du vide dans lequel bat mon pauvre cœur... Dès que j'aurai achevé de mettre en ordre quelques affaires, je partirai pour Paris. »

Et mademoiselle de Montligné, s'asseyant en face de M. Bardier, prit un journal, et se mit à lire aussi tranquillement que si un bouleversement complet n'eût pas été à la veille de se produire dans sa vie.

II

Mademoiselle de Montligné haïssait les voyages, quels qu'ils fussent. Elle était active, remuante; mais

son esprit, et encore plus ses habitudes manquaient de cette espèce de flexibilité qui caractérise les nomades. Il y avait dans son existence un ordre rigoureux, qui tenait de la routine, presque de la manie, et surtout elle était profondément attachée à la maison, au site, aux objets familiers qui gardaient tous ses souvenirs de jeunesse.

Comme toutes les personnes peu accoutumées à s'absenter, et en vue, d'ailleurs, d'un voyage dont la durée était incertaine, elle exagéra ses préparatifs.

Debout près de Martine, sa femme de chambre, qui faisait ses malles, elle prenait un air méditatif, faisait ôter, puis remettre vingt objets inutiles, poussait de grands soupirs, et consultait son carnet, sur lequel elle avait inscrit tout ce qui, depuis deux ou trois jours, venait s'offrir à sa pensée.

M. Bardier la trouva, quelques heures avant son départ, rouge comme une pivoine, promenant des regards de désolation sur les monceaux de châles, de waterproofs, de capuchons, de nécessaires, de cafetières et de cuisines perfectionnées dont Martine, suant à grosses gouttes, essayait le mécanisme.

« Paris n'est pas le Kamschatka, Géraldine, dit le vieillard, débarrassant avec précaution un fauteuil moins encombré que les autres, et regardant avec une pointe de malice l'attirail qui l'entourait; quelques heures de trajet vous en séparent seules, et vous trouverez sur la route des buffets largement approvisionnés... Enfin, la saison est chaude, et ces vêtements me semblent superflus.

— Tout cela n'est pas pour moi, répliqua mademoiselle de Montligné, poussant un profond soupir. Mais songez, mon ami, que j'amènerai une femme malade et des enfants délicats... Qui sait? La santé de ma cousine nécessitera peut-être des voyages aux eaux. Si nous devons nous y rendre à petites journées, si nous sommes forcés de nous arrêter dans un endroit perdu, ne serons-nous pas bien aises de trouver un peu de confort?... Martine, tout considéré, Pierre nous accompagnera et veillera aux bagages... Vous ne sauriez jamais, vous, vous en tirer, ni moi non plus. Qu'il se hâte! Un homme, heureusement, peut préparer un départ en peu d'heures. »

Elle fit signe à sa femme de chambre d'enlever tout ce qui encombrait le petit salon où elle se trouvait, et s'essuya brusquement le front.

M. MARYAN.

(La suite au prochain numéro.)

MOT TRIANGULAIRE

Sur mes sept pieds, je suis roi, fripon, ravisseur,
Et la soif et la faim me dévorent, lecteur,
Quand je n'ai que six pieds, je suis hors de service,
Et des réparateurs je fais le bénéfice.

J'habite avec cinq pieds un point du firmament,
Et sur terre je fus un héros conquérant.

Ecoutez les échos de ces notes unies,

Ce sont de quatre pieds les riches harmonies.

Mes trois pieds sont fort bien rendus par un basson
Et sans eux les humains n'entendraient pas un son.

Hélas! on a souillé cette robe admirable!
Mais grâce à mes deux pieds le mal est réparable;

Il n'en reste plus qu'un, comment en dire un mot?
Il est chez un potier et jamais dans un pot.



MODÈLE

de

M. Joseph Lacroix,
boulevard Haussmann, 62, Paris.

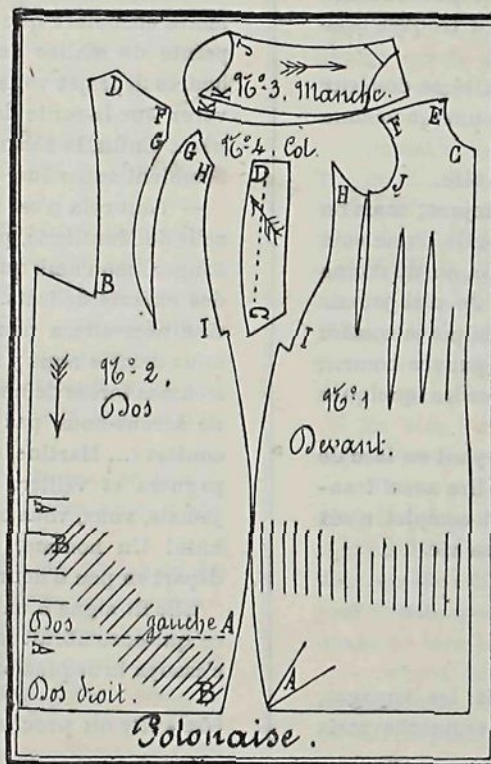
Costume en cheviot pour petit garçon de 8 à 12 ans. — Culotte boutonnée de côté, emboitant le genou. Veston cintré à la ceinture du dos, et fermé devant par trois boutons. Poches de poitrine et sur le côté. Patron découpé du veston dans le numéro du 23 avril.



Costume en cheviot à raies, pour petit garçon de huit à douze ans (devant et dos).

Explication du patron découpé.

1, Devant. — 2, Dos. — Sur ce patron la ligne pointillée qui va de A à A marque la longueur du côté gauche du dos. La suite de petites lignes diagonales appartient au côté droit et celles horizontales, qui touchent au bord droit, au côté gauche. — 3, Manche dessus et dessous avec le double parement. — 4, Col. Le patron découpé contient 7 patrons, le dessous de la manche et les deux parements étant donnés indépendants. Tailler le côté droit du dos tel que le donne le patron découpé. Remplir le bas, à partir de la ligne transversale marquée à la roulette, laquelle correspond à celle pointillée du détail pour tailler le côté gauche du dos. Tailler les devants. Faire les deux pinces de poitrine et celle du dessous du bras. — Prendre le dos, faire la couture qui joint le petit côté, couture qui se perd dans le lé, réunir les deux côtés du dos à la couture du milieu et faire le pli creux intérieur du bas de la taille; les deux longs pans inégaux fournis par le dos ne sont point réunis et se drapent différemment. Faire la couture du dessous du



Détail tracé du patron découpé.

bras. Tous les morceaux assemblés, on drapera la Polonaise de la manière suivante, et comme point de repaire l'on aura les croix marquées à la roulette qui correspondent : la croix simple à la lettre A, la croix double à la lettre B. Réduire diagonalement le côté droit du dos, de B à B, en suivant les lignes tracées à la roulette, faire des plis rabattus et les fixer au bas de la taille à la double croix qui correspond au B. Ce relevé formera une grosse coque avec pan fichu ; on posera sur les plis une traverse chiffonnée. Le côté gauche du dos se relève de trois plis marqués à la roulette et correspondant aux lettres A et B du détail; ils se fixent à l'angle A du devant et au-dessous de la coque, ce côté forme la pointe. Le devant gauche se drape de quelques plis et se fixe après le pan. Les devants non réunis de côté se resserrent au milieu dans une agrafe en tissu écossais. La

manche a deux parements qui l'emboîtent, le plus petit intérieurement. Pour les détails d'étoffe et de garniture, voir l'explication, page 124, et pour l'ensemble du costume les figurines page 121,

A ce Numéro sont joints la gravure coloriée 4306, et le patron découpé de la polonaise des figurines noires, page 121.